

Maudire le Jour



SABBAT APRÈS-MIDI

Étude de la semaine: *Job 3:1–10, Jean 11:11–14, Job 6:1–3, 7:1–11, Jacques 4:14, Job 7:17–21, Ps. 8:4–6.*

Verset à mémoriser: « Tu es digne, notre Seigneur et notre Dieu, de recevoir la gloire et l'honneur et la puissance; car Tu as créé toutes choses, et c'est par Ta volonté qu'elles existent et qu'elles ont été créées » (*Apocalypse 4:11, LSG*).

Quand nous lisons l'histoire de Job, nous avons deux avantages distincts: d'abord, nous savons comment cela se termine, et deuxièmement, nous connaissons l'arrière-plan, l'exploitation du conflit cosmique en coulisses.

Job ne savait rien de tout cela. Tout ce qu'il savait est que tout allait très bien dans sa vie quand tout à coup une calamité après l'autre, une tragédie après l'autre, s'abattirent sur lui. Et tout à coup, cet homme, « le plus grand de tous les hommes de l'orient » (*Job 1: 3*), fut réduit en deuil, et en deuil sur un tas de cendres.

En étudiant Job, nous essayons de nous mettre dans la position de Job, car cela nous aidera à mieux comprendre la confusion, la colère et le chagrin qu'il traversait. Et en un sens, cela ne devrait pas être très difficile pour nous, n'est-ce pas? Pas que nous ayons connu la même expérience que Job, mais, qui parmi nous, né de la chair humaine dans un monde déchu, n'a pas connu la perplexité que la tragédie et la souffrance apportent, surtout quand nous cherchons à servir fidèlement le Seigneur et à faire ce qui est droit devant Lui?

* Étudiez la leçon de cette semaine pour le sabbat 29 Octobre.

Que périclise le jour

Imaginez que vous êtes Job. Inexplicablement votre vie, tout l'objet de votre labeur, tout ce que vous avez accompli, toutes les bénédictions que Dieu vous a données, s'évanouissent devant vous. Cela n'a tout simplement pas de sens. Il ne semble pas y avoir de raison, bonne ou mauvaise, pour cela.

Il y a des années, un autobus scolaire avait déraillé hors de la route, tuant de nombreux enfants. Dans ce contexte, un athée déclara que c'est le genre de choses auxquelles vous pouvez vous attendre dans un monde qui n'a aucun but, aucun sens. Une tragédie comme celle-ci n'aurait pas de sens, parce que le monde lui-même n'en a pas.

Comme nous l'avons vu, cependant, cette réponse ne fonctionne pas pour le croyant en Dieu. Et pour Job, un fidèle serviteur du Seigneur, cette réponse n'a pas fonctionné non plus. Mais quelle était la réponse, quelle était l'explication? Job n'en avait aucune. Tout ce qu'il avait était son extrême douleur et toutes les questions qui l'accompagnaient inévitablement.

Lisez Job 3: 1-10. Comment Job exprime-t-il son chagrin ici au premier abord? De quelles manières chacun de nous se rapporte-t-il à ce qu'il dit?

La vie, bien sûr, est un don de Dieu. Nous existons seulement parce que Dieu nous a créés (*Actes 17:28, Apo. 4:11*). Notre existence même est un miracle, un qui a déconcerté la science moderne. En effet, les scientifiques ne sont pas encore totalement d'accord sur ce qu'est la définition de la « vie », encore moins comment elle est venue, voire plus important, pourquoi la vie. Qui, cependant, dans les moments de désespoir, n'a pas demandé si la vie valait la peine? Nous ne parlons pas des malheureux cas de suicide. Plutôt, que dire des moments où nous pourrions avoir souhaité, comme Job, n'être pas venu du tout à l'existence?

Un ancien Grec a dit que la meilleure chose qui pourrait arriver à une personne, à part la mort, est de n'être jamais né. C'est-à-dire, la vie peut être si misérable que nous aurions été mieux si nous n'existions même pas, et donc être épargné de l'angoisse inévitable qui vient avec la vie d'une personne dans ce monde déchu.

Avez-vous déjà ressenti la même chose que Job; c'est-à-dire, en souhaitant n'être jamais né? Finalement, cependant, que s'est-il passé? Bien sûr, vous vous êtes senti mieux. Combien il est important de nous rappeler, ensuite, même dans nos pires moments, que nous avons l'espoir et la promesse de l'amélioration des choses.

Le repos dans le sépulcre

Lisez Job 3: 11-26. Que dit Job ici? Comment poursuit-il sa plainte? Que dit-il à propos de la mort?

Nous pouvons seulement imaginer la terrible tristesse que le pauvre Job affrontait. Toutefois, non seulement c'est difficile d'avoir ses possessions et sa santé détruites, Job a perdu aussi tous ses enfants. Tous. Il est assez difficile d'imaginer la douleur de perdre un enfant. Job les avait tous perdus. Et il en avait dix! Pas étonnant qu'il souhaitait la mort. Et encore, Job n'avait aucune idée de l'arrière-plan derrière tout cela, pas qu'il se serait mieux senti s'il l'avait su, n'est-ce pas?

Remarquez, cependant, ce que Job dit à propos de la mort. S'il était mort, alors quoi? Le bonheur du ciel? La joie de la présence de Dieu? Jouant de la harpe avec les anges? Il n'y a rien de ce genre de théologie. Au lieu de cela, que dit Job? « Je serais couché maintenant, je serais tranquille, je dormirais, je reposerais » (*Job 3:13, LSG*).

Lisez Ecclésiaste 9: 5 et Jean 11: 11-14. Comment ce que Job dit cadre-t-il avec ce que la Bible enseigne sur ce qui se passe après la mort?

Ici, dans l'un des plus anciens livres de la Bible, nous avons ce qui est peut-être l'une des premières expressions de ce que nous appelons « l'état des morts. » Tout ce que Job voulait à ce point était d'être « au repos ». La vie est soudainement devenue si dure, si difficile et si douloureuse qu'il aspirait à ce qu'il savait être la mort, un repos paisible dans la tombe. Il était si triste et avait si mal au point d'oublier toute la joie qu'il avait dans la vie avant les calamités, il souhaitait être mort, même à sa naissance.

En tant que chrétiens, nous avons certainement de merveilleuses promesses pour l'avenir. Dans le même temps, au milieu des souffrances du temps présent, comment pouvons-nous apprendre à nous rappeler les bons moments que nous avons eus dans le passé et tirer réconfort et apaisement de leur part?

La douleur des autres

Job a terminé sa première plainte, telle que rapportée dans le chapitre 3. Dans les deux chapitres suivants, un de ses amis, Eliphaz, lui fait un sermon (nous y reviendrons la semaine prochaine). Dans les chapitres 6 et 7, Job continue de parler de sa souffrance.

Comment Job exprime-t-il sa douleur ici? « Oh! S'il était possible de peser ma douleur, et si toutes mes calamités étaient sur la balance, elles seraient plus pesantes que le sable de la mer; voilà pourquoi mes paroles vont jusqu'à la folie! » (Job 6: 2, 3, LSG).

Cette image nous donne une idée sur la façon dont Job perçoit sa souffrance. Si tout le sable de la mer était mis sur un plateau de la balance et sa « douleur » et ses « calamités » sur l'autre, ses souffrances seraient plus pesantes que tout le sable. Voilà comment Job ressentait sa douleur. Et c'était la douleur de Job seul et personne d'autre.

Parfois, nous entendons parler de la « somme totale de la souffrance humaine ». Et pourtant, cela n'exprime pas vraiment la vérité. Nous ne souffrons pas en groupe. Nous ne souffrons pas de la douleur de quelqu'un, mais de la nôtre. Nous connaissons seulement notre propre douleur, seulement notre propre souffrance. La douleur de Job, bien que grande, n'était pas supérieure à ce que quiconque pourrait jamais expérimenter.

Certaines personnes bien intentionnées pourraient dire à quelqu'un: « Je ressens votre douleur. » Ce n'est pas vrai; elles ne le peuvent pas. Tout ce qu'elles peuvent sentir c'est leur propre douleur qui pourrait venir en réponse à la souffrance de quelqu'un d'autre. Mais qui est toujours et seulement ce qu'elle est, leur propre douleur, pas de l'autre personne.

Nous entendons parler de catastrophes, d'origine humaine ou autre, avec de nombreuses pertes de vies humaines. Le nombre de morts ou de blessés nous paralysant. Nous pouvons à peine imaginer de telles souffrances massives. Mais, avec Job, tout comme avec tous les cas de l'humanité déchue d'Adam et Ève de l'Éden à la fin de ce monde, chaque être déchu qui a une fois goûté à la vie ne peut savoir que sa propre douleur et rien d'autre. Bien sûr, nous ne voulons jamais minimiser la souffrance individuelle, et en tant que chrétiens, nous sommes appelés à chercher à aider à atténuer le mal quand et où nous pouvons (cf. Jacques 1:27, Matt. 25: 34-40.) Pourtant, peu importe l'énormité de la souffrance dans le monde, combien devrions-nous être reconnaissant qu'aucun homme tombé ne peut souffrir plus que ce qu'un individu ne puisse supporter. (Il y a une seule exception; voir la leçon 12.)

Insistez plus sur cette idée que la souffrance humaine est limitée seulement à chaque individu. Comment cela vous aide (le cas échéant) à examiner la question troublante de la souffrance humaine dans une perspective un peu différente?

La navette du tisserand

Imaginez la conversation suivante. Deux personnes se lamentent sur le sort de toute l'humanité: la mort. Autrement dit, peu importe la qualité de la vie qu'elles mènent, peu importe ce qu'elles accomplissent, tout finit dans la tombe.

« Ouais », ronchonne Metuschélah à un ami. « Nous vivons, quoi, 800, 900 années, et alors nous sommes partis. Qu'est-ce que 800 ou 900 années contrairement à l'éternité? » (cf. *Genèse 5*.) Bien qu'il soit difficile pour nous aujourd'hui d'imaginer ce que ce serait de vivre des centaines d'années (Metuschélah avait 187 ans quand naquit son fils Lémec, et Metuschélah vécut 782 ans après cela); Pourtant, même les antédiluviens, face à la réalité de la mort, doivent avoir déploré ce qui semblait être la brièveté de la vie.

Lisez Job 7: 1-11. Quelle est la plainte de Job? Voir aussi Ps. 39: 5, 11; Jacques 4:14.

Nous avons juste vu Job chercher repos et soulagement qui proviendrait de la mort. Maintenant, il se lamente de la brièveté de la vie. Il dit, en gros, que la vie est difficile, pleine de labeur et de douleur, puis nous mourons. Voici une énigme à laquelle nous sommes souvent confrontés: nous déplorons comment la vie est rapide et éphémère, même quand la vie semble si triste et misérable.

Une femme adventiste du septième jour a écrit un article sur son combat contre la dépression et même des pensées de suicide. Et pourtant, elle a écrit: « Le pire est que je suis une Adventiste qui observe un mode de vie prouvée comme pouvant me permettre de vivre six ans de plus. » Cela n'a pas de sens. Bien sûr, aux moments de la douleur et de la souffrance, tant de choses ne semblent pas avoir de sens. Parfois, au milieu de notre douleur, la raison et la rationalité passent à côté, et tout ce que nous savons c'est notre mal et la peur, et nous ne voyons aucun espoir. Même Job, qui savait vraiment mieux (*Job 19:25*), a crié dans son désespoir: « Souviens-toi que ma vie est un souffle! Mes yeux ne reverront pas le bonheur. » (*Job 7: 7, LSG*). Job, pour qui la perspective de la mort semblait maintenant plus proche que jamais, déplorait encore la brièveté de l'existence, peu importe combien misérable cela était à l'époque.

Comment votre compréhension de la chute, de la mort et de la promesse de la résurrection vous aide-t-elle à mettre en perspective l'ensemble de la question de la vitesse avec laquelle la vie passe?

“Mah Enosh?” (Qu'est-ce que l'homme?)

Encore une fois, nous devons nous mettre à la place de Job. *Pourquoi Dieu me fait-Il tout cela, ou pourquoi permet-Il que cela m'arrive?* Job ne voyait pas la grande image. Comment pouvait-il voir? Il ne connaissait que ce qui s'est passé autour de lui et contre lui, et il ne comprenait rien de tout cela. Qui n'a pas été dans une situation similaire?

Lisez Job 7: 17-21. Qu'est-ce que Job exprime ici? Quelles questions pose-t-il? Considérant sa situation, pourquoi ces questions sont-elles compréhensibles?

Certains chercheurs ont fait valoir que Job se moquait de Psaume 8: 4-6, qui se lit: « Qu'est-ce que l'homme, pour que Tu te souviennes de lui? Et le fils de l'homme, pour que Tu prennes garde à lui? Tu l'as fait de peu inférieur à Dieu, Et Tu l'as couronné de gloire et de magnificence. Tu lui as donné la domination sur les œuvres de Tes mains, Tu as tout mis sous ses pieds » (*LSG; voir aussi Ps 144: 3, 4*). Le problème, cependant, est que Job a été écrit bien avant les Psaumes. Dans ce cas, alors, il se peut que le psalmiste ait écrit en réponse à la lamentation de Job.

De toute façon, la question « Mah enosh? » (Qu'est-ce que l'homme?) est l'une des plus importantes que nous pourrions poser. Qui sommes-nous? Pourquoi sommes-nous ici? Quel est le sens et le but de notre vie? Dans le cas de Job, parce qu'il croit que Dieu l'a « ciblé », il se demande pourquoi Dieu s'en prend-Il à lui. Dieu est si grand, Sa création si vaste; pourquoi devrait-Il avoir à faire à Job? Pourquoi Dieu se gêne-t-Il avec chacun de nous?

Lisez Jean 3:16 et 1 Jean 3: 1. Comment ces textes nous aident-ils à comprendre pourquoi Dieu interagit avec l'humanité?

« En voyant la hauteur, la profondeur et l'ampleur de l'amour du Père envers notre race déchue, Jean est rempli d'admiration et de respect. Il ne peut pas trouver un langage adapté pour exprimer cet amour, mais il invite le monde à le voir: « Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés fils de Dieu ». Que ces paroles accordent une importance à l'homme! Par la transgression, les fils des hommes sont devenus des sujets de Satan. Par le sacrifice infini de Christ, et la foi en Son nom, les fils d'Adam deviennent les fils de Dieu. En supportant la nature humaine, Christ élève l'humanité. » — Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, 12 vol. 4, p. 563.

Réflexion avancée: « À une époque éclairée sans précédent par la science et la raison, la « bonne nouvelle » du christianisme est devenue de moins en moins convaincante, comme une structure métaphysique, une base moins sûre sur laquelle construire sa vie, et moins psychologiquement nécessaire. L'in vraisemblance pure de l'ensemble du nexus des événements devenait douloureusement évidente – qu'un Dieu infini et éternel serait soudainement devenu un être humain à un moment et un lieu historique spécifique et seulement pour être ignominieusement exécuté. Qu'une seule courte vie qui se déroule deux millénaires plus tôt dans une nation primitive obscure, sur une planète maintenant connue être un morceau de matière relativement insignifiante tournant autour d'une étoile parmi des milliards dans un univers inconcevablement vaste et impersonnel – qu'un tel événement sans éclat ait toute une importance cosmique ou éternelle ne pouvait plus être une croyance convaincante pour les hommes raisonnables. C'était nettement invraisemblable que l'univers dans son ensemble ait un intérêt pressant en cette minute intégrante de son immensité – du moins, s'il y avait quelque « intérêt ». Sous les projecteurs de la demande moderne pour la corroboration publique, empirique et scientifique de toute affirmation de foi, l'essence du christianisme s'est desséchée. » – Richard Tarnas, *Passion of the Western Mind* (New York: Ballantine Books, 1991), p. 305. Quel est le problème avec cette pensée? Qu'est-ce qui manque à l'auteur? Qu'est-ce que cet extrait nous apprend sur les limites de ce que « la science et la raison » peuvent connaître de la réalité de Dieu et de Son amour pour nous? Qu'est-ce que cela nous montre à propos de la nécessité de la vérité révélée, la vérité que « la science et la raison » humaines ne peuvent atteindre en elles-mêmes?

Discussion:

- ❶ Comment décririez-vous, en tant que chrétien, la réponse à la question, « Qu'est-ce que l'homme? » Comment votre réponse serait-elle différente de celle des gens qui ne croient pas au Dieu de la Bible?
- ❷ « Qu'il est certain que les morts sont au-delà de la mort », écrit Cormac McCarthy. « La mort est ce que les vivants emportent avec eux. » Pourquoi notre compréhension de ce qui se passe après la mort nous donne-t-elle du réconfort à propos de nos bien-aimés morts? Ne pouvons-nous pas tirer quelque consolation, ou toute, en sachant qu'ils sont en paix, au repos, libérés de tant de fatigues et des peines de la vie?
- ❸ Pourquoi pensez-vous que, même dans le plus misérable des cas, la plupart des gens s'accrochent-ils à la vie, indépendamment de comment la vie semble être mauvaise?
- ❹ Discutez de ce que la croix nous enseigne au sujet de la valeur de l'humanité, même de la valeur d'une seule vie.